

Joseph Cauchon et le goût des sciences

Alain Couillard

Numéro 92, mars 2008

400 ans : regards sur Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7142ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couillard, A. (2008). Joseph Cauchon et le goût des sciences. *Cap-aux-Diamants*, (92), 21–24.

JOSEPH CAUCHON ET LE GOÛT DES SCIENCES

PAR ALAIN COUILLARD

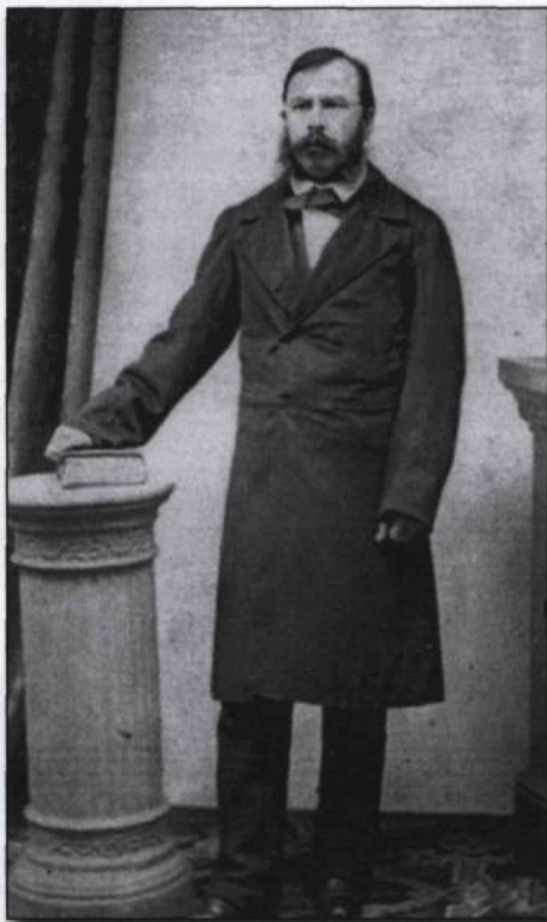
Si l'on connaît bien la carrière politique et journalistique de Joseph Cauchon, nous savons toutefois peu de choses sur sa jeunesse et ses intérêts scientifiques. Au sortir du collège, il rédige pourtant les *Notions élémentaires de physique* (1841), premier manuel bas-canadien portant sur cette science. Il s'implique également dans la promotion d'un ambitieux projet d'institut culturel et scientifique proposé par le Français Alexandre Vattemare. A travers le parcours du jeune Cauchon, incursion dans la vie intellectuelle de la ville de Québec dans la première moitié du XIX^e siècle.

UN PERSONNAGE INFLUENT

Joseph-Édouard Cauchon, rédacteur du *Journal de Québec* de 1842 à 1875, député à sept reprises du comté de Montmorency, maire de Québec de 1865 à 1867, est un personnage influent dans les sphères politiques et culturelles de la ville de Québec. Par l'entremise de son puissant journal, il prend part à plusieurs débats publics de l'époque, attaquant énergiquement les opinions de ses adversaires. Citons, à titre d'exemples, ses charges occasionnelles contre l'idéologie radicale des « rouges », contre les fondements de la réforme scolaire ou contre les principes qu'il juge trop démocratiques ou socialistes.

Grâce aux études ayant traité de sa vie publique, nous connaissons bien Cauchon en tant que journaliste et politicien. Il subsiste toutefois une brève période plutôt méconnue de sa vie, suivant sa sortie du Séminaire, qui mérite plus particulièrement notre attention, car elle offre une image différente du politicien conservateur. Nous verrons en quoi il est possible de parler à cette époque d'un Cauchon « promoteur des sciences », ou à tout le moins passionné de sciences. En 1841, il publie en effet ce qui est considéré aujourd'hui comme le premier manuel de physique rédigé par un Canadien français. Destinées « aux écoles et à toutes les classes de la société », les *Notions élémentaires de physique* présentent en 124 pages les principales connaissances des « modernes » sur cette discipline.

À ce jour, très peu de choses ont été dites sur ce traité publié dans la ville de Québec. Il y a déjà plusieurs années, Pierre-Georges Roy affirmait que « c'est dans le but de retirer quelques dollars afin de poursuivre ses études que Cauchon publia cette brochure ». Plus nuancé, l'article du *Dictionnaire biographique du Canada* rédigé par



Joseph-Édouard Cauchon (1816-1885). (Bibliothèque et Archives Canada/c-008004).

Andrée Désilets précise seulement que ce traité « d'une valeur scientifique et pédagogique modeste » semble attirer l'attention sur son jeune auteur.

Dans l'ensemble, les études ayant effleuré cet épisode méconnu de la vie de Cauchon ne s'attardent pas aux éléments du contexte, et la publication des *Notions* demeure fondamentalement inexploquée.

CAUCHON ET LES SCIENCES AU SÉMINAIRE

Le premier contact de Cauchon avec les sciences date probablement de son passage au petit Séminaire de Québec. Selon les sources consultées, il aurait suivi son cours classique de 1830 à 1839. Chemin obligatoire menant aux professions libérales, le cours classique de l'époque comprend une composante scientifique non

négligeable qui dure généralement un an. Concluant la formation humaniste, la physique est enseignée aux philosophes de la classe senior.

Rappelons que la physique, longtemps considérée comme la quatrième branche de la philosophie, acquiert lentement son indépendance dans la première moitié du XIX^e siècle. Il faut toutefois attendre en 1834 pour que les autorités du Séminaire assignent des professeurs distincts à l'enseignement de la philosophie, de la physique et de la chimie.

À Québec, Jérôme Demers assure l'enseignement de la physique de façon quasi continue entre 1800 et 1833. Reconnu pour son intérêt poussé pour les sciences, il lègue à ses successeurs des notes de cours complètes et très détaillées. Il a effectivement soin, tout au long de sa carrière, d'actualiser le contenu de son enseignement en se procurant continuellement des manuels de sciences étrangers (surtout français) rédigés par les meilleurs auteurs « modernes ». On doit également à Demers l'achat et la fabrication d'instruments de physique qui constitueront un des cabinets de science les mieux équipés du Bas-Canada.

Lorsque Cauchon fait son cours, le professeur qui enseigne la physique n'est plus Demers, mais plutôt le futur fondateur de l'Université Laval, Louis-Jacques Casault. Au moment où l'on subdivise le cours de philosophie, il est effectivement choisi pour enseigner la physique pendant que Demers conserve l'enseignement de la philoso-

phie proprement dite. Casault remplit cette fonction de 1834 à 1854.

Dans sa classe, Casault emploie les notes de cours léguées par Demers (qu'il adapte quelque peu) et le traité de physique de Péclet (un auteur français). Suivant la mode de l'époque, l'essentiel de la leçon est probablement consacré à la copie méticuleuse de l'exposé du professeur. Une brève étude des manuscrits conservés au Séminaire de Québec nous apprend que les cahiers des élèves sont la plupart du temps la reproduction exacte des notes de cours de l'enseignant. À l'occasion, le professeur fait des démonstrations à l'aide d'instruments, mais les élèves comme Cauchon n'ont probablement pas la chance de poser les mains sur les appareils du cabinet en dehors des exercices publics marquant la fin des classes.

Véritables spectacles, ces exercices annuels sont d'ailleurs très courus. À partir des années 1830, un public grandissant y assiste et les principaux journaux de Québec en reproduisent les faits saillants. À titre d'exemple, Étienne Parent, rédacteur du *Canadien*, écrit dans son compte-rendu des exercices de 1838 que le Séminaire a acquis des appareils de physique permettant la démonstration des « expériences les plus délicates ». Il mentionne entre autre l'ajout au cabinet de physique d'une « magnifique Machine Électrique à verre circulaire, qui est probablement la plus belle machine de cette sorte qui soit en Amérique ».

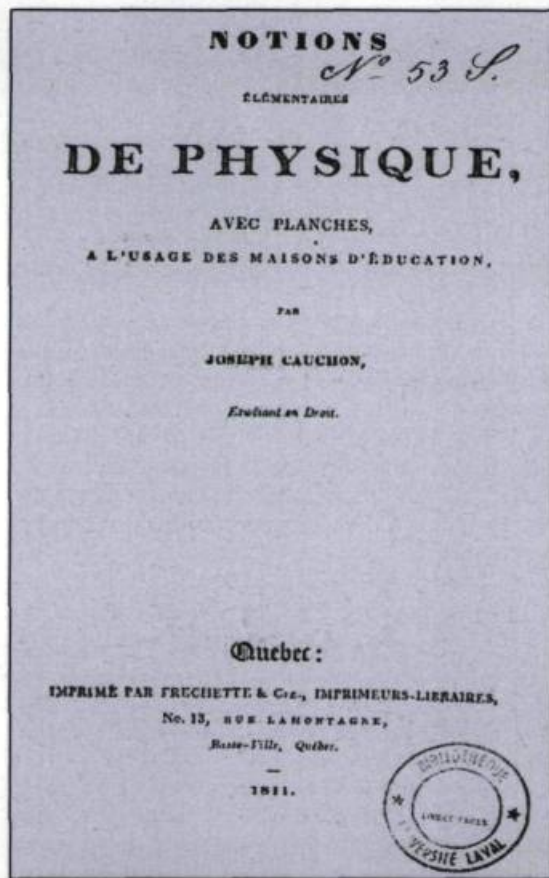
Bien que certains commentaires élogieux de la presse soient à prendre avec un grain de sel, la forte assistance aux exercices publics reflète tout de même l'intérêt grandissant que suscitent les aspects pratiques et appliqués de la science au sein de la société en général. Parent livre d'ailleurs à l'occasion des commentaires sur la place que devrait occuper la science dans la société. Ainsi, dans son article sur les exercices publics de 1840, il exhorte le gouvernement à encourager les carrières scientifiques.

CAUCHON ET LES ARTICLES DE SCIENCES

Cet intérêt de Parent pour les sciences est partagé par certains de ses contemporains. La presse populaire du début du XIX^e siècle, comme l'ont démontré Chartrand, Duchesne et Gingras dans leur *Histoire des Sciences au Québec*, n'est pas exempte de contenu « scientifique ». Les annonces de découvertes, d'inventions ou de controverses scientifiques agrémentent occasionnellement les colonnes que parcourent les lecteurs. S'il s'agit la plupart du temps de nouvelles tirées de journaux européens ou américains, on retrouve également certains débats opposant des acteurs canadiens.

Pour expliquer cet intérêt grandissant pour les sciences, rappelons brièvement qu'à l'aube de l'ère industrielle, le libéralisme économique est l'idéologie montante au sein de la petite bourgeoisie francophone. Mettant l'accent sur l'individu plutôt que sur la collectivité, cette idéologie per-

Joseph Cauchon. *Notions élémentaires de physique, avec planches, à l'usage des maisons d'éducation*. Québec, Fréchette, 1841. 124 p. (Archives de l'auteur).



çoit le progrès comme la somme des réussites individuelles. Afin de donner à chacun les outils nécessaires à sa réussite, il est logique de favoriser une meilleure éducation pour tous. Au début du XIX^e siècle, un enseignement davantage pratique (et scientifique), répondant aux besoins de l'industrie, est perçu par plusieurs comme la solution au marasme économique qui afflige le pays.

Recruté par Parent, Cauchon occupe de manière discontinue le poste de rédacteur au *Canadien* en 1841 et 1842. Il est intéressant de se pencher sur certains articles à caractère scientifique parus dans le journal durant cette période.

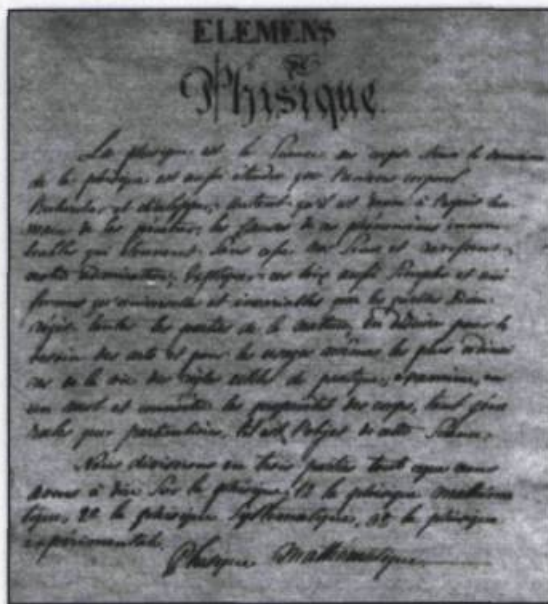
Le 7 mai 1841, une nouvelle fort probablement tirée d'un journal américain rapporte une expérience particulière réalisée à l'aide du fluide électrique :

Le pendu ressuscité – Le 8 de ce mois, un individu nommé John White, condamné à mort pour crime d'assassinat, a été pendu à Louisville (Kentucky). [...] Après un délai de 25 minutes, un médecin, délégué à cet effet par le tribunal, constata la mort. La corde fut coupée et le corps fut porté dans une maison voisine où l'on avait préparé une puissante pile galvanique pour faire des expériences. Le fluide électrique avait à peine commencé d'agir, que le cadavre fût agité d'un tremblement nerveux, et les spectateurs reculèrent avec un sentiment d'horreur en le voyant tout d'un coup se dresser sur la table où on l'avait étendu, s'asseoir, et porter, avec une vivacité convulsive, ses mains à son cou, comme pour arracher la corde. [...]

Rappelant le roman de science-fiction *Frankenstein* de la britannique Mary Shelley, paru en 1818, cette nouvelle illustre bien l'enthousiasme débordant que suscitaient les percées scientifiques de l'époque. Les applications de l'électricité sont telles qu'il serait même possible de réanimer les morts!

Il est probable que Cauchon ait lui-même transcrit cette nouvelle. Il en a d'ailleurs sûrement pris connaissance puisqu'il la relate dans ses *Notions*, publiées huit mois plus tard. Bien qu'il témoigne d'une vision un peu naïve et anecdotique de la science, cet exemple du « pendu ressuscité » illustre quand même la confiance de Cauchon dans les progrès que pourrait apporter la science.

Par ailleurs, on retrouve dans *Le Canadien* des nouvelles de nature technologique. À compter du 5 avril 1841, par exemple, commence la publication d'une série de textes traitant du forage d'un puits artésien à Paris. Encore une fois, Cauchon saura récupérer ces articles. On reconnaît effectivement, dans la portion des *Notions élémentaires* traitant du calorique, une brève référence au forage du puits de Grenelle qui sert à illustrer l'accroissement de la chaleur terrestre selon la profondeur. En raison de la « fraîcheur » de cette nouvelle, le puits étant complété quelques mois seulement avant la mise sous presse des *Notions*, il est évident que Cauchon se réfère ici aux articles publiés dans *Le Canadien*.



■ *Elémens de physique* (page de titre), cours donné par le professeur de philosophie Jérôme Demers au Petit Séminaire de Québec de 1800 à 1842. (Archives du Séminaire de Québec, m-219 p.1).

CAUCHON ET LE PROJET D'INSTITUT CULTUREL ET SCIENTIFIQUE

Toujours dans le journal *Le Canadien*, peu de temps avant la publication des *Notions*, on rencontre une série d'articles qui éclairent un autre aspect de l'intérêt que Cauchon porte aux sciences. On y découvre en effet son implication dans un projet fort ambitieux d'institut culturel et scientifique, que l'on appellera ici « Projet Vattemare ».

François Nicolas-Marie-Alexandre Vattemare, Français originaire de Paris, est un ventriloque philanthrope qui jouit d'une bonne popularité en Europe et aux États-Unis pour ses talents d'artiste et d'orateur. Il est également reconnu comme un vigoureux promoteur d'échanges culturels entre les pays.

Lors de son passage dans la ville de Québec, à l'hiver 1841, Vattemare profite de l'attention que lui portent les citoyens de la ville pour proposer la création d'une grande institution réunissant les principaux organismes culturels déjà existants. Dans l'optique d'intégrer Québec à son réseau international d'échanges, il suggère essentiellement de regrouper la Literary and Historical Society of Quebec, l'Institut des artisans et la Bibliothèque de Québec dans les bâtiments désaffectés de l'ancien collège des Jésuites. Parmi les multiples propositions entourant ce projet, on retrouve entre autres l'éventuelle création d'un musée d'histoire naturelle, d'une salle où seraient exposés en permanence les produits nouveaux ou améliorés de l'industrie, d'un amphithéâtre consacré à des cours publics sur les « théories des arts dont nous devons sentir le besoin chaque jour davantage ».

Dans la presse populaire, les plus ardents défenseurs du projet Vattemare sont sans conteste Napoléon Aubin du *Fantasque* et Étienne Parent du *Canadien*. Ces journaux publient, au cours des

mois de février, mars et avril, de nombreux articles qui rendent compte des assemblées tenues pour discuter du projet et qui vantent les mérites de cette « belle institution » devant diffuser les connaissances utiles au progrès des arts et de l'industrie.

Bien que le projet Vattemare ne survive pas au départ de son promoteur, il est quand même important de souligner l'effervescence qu'il a engendrée dans les milieux intellectuels de la ville de Québec. Le jeune Cauchon, qui se fait remarquer à titre de secrétaire des assemblées, est en relation étroite avec plusieurs acteurs importants de la scène culturelle et politique ayant à cœur le progrès des sciences et des arts utiles (tels Parent, Aubin, Morin, etc.). Cette implication de Cauchon dans le projet Vattemare témoigne bien de son intérêt personnel pour l'avancement et la diffusion des connaissances scientifiques.

CAUCHON ET SON MANUEL DE PHYSIQUE

À la lecture de la préface des *Notions élémentaires de physique* publiées à la fin de 1841, on remarque d'ailleurs une volonté nette, au-delà des simples considérations pédagogiques, d'offrir au public en général un traité où il pourrait puiser des connaissances utiles : « Notre intention, en publiant ce petit traité, a été de mettre au niveau des écoles et de toutes les classes de la société une science qu'il leur est utile de connaître et qu'il leur eût été pénible d'aller chercher dans des ouvrages plus étendus ». Cette volonté de Cauchon d'offrir aux classes « ouvrières et industrielles » des connaissances scientifiques s'inscrit tout à fait dans la mouvance libérale de l'époque, laquelle voit la science comme source de progrès.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les premiers traités bas-canadiens d'arithmétique, de chimie et d'agriculture paraissent à la même époque. Pour ne citer qu'un exemple, le *Cours abrégé de leçons de chimie* [1833] de Jean-Baptiste Meilleur possède une facture fort similaire au manuel de Cauchon.

Les *Notions élémentaires de physique* sont en grande partie inspirées du *Traité élémentaire de physique* de Pécelet – bien qu'il existe une différence importante de volume (Cauchon, 124 p. – Pécelet 1210 p.). Par souci de concision et suivant la mode de l'époque, Cauchon coupe plus qu'il ne synthétise, privilégiant les expériences, les applications et les anecdotes, au détriment des formules, des données chiffrées et des théories complexes. Il a quand même soin de formuler, en certains endroits, ses propres exemples pour illustrer la matière qu'il expose. Dans une moindre mesure, il s'inspire également des notes de cours de Demers et des nouvelles scientifiques du *Canadien*. Malgré la portée limitée des connaissances qui y figurent, les *Notions* constituent un abrégé complet et cohérent qui témoigne de l'intérêt et de la curiosité scientifiques de son auteur.

Même si la publication d'ouvrages scolaires était une activité parfois lucrative, il faut aussi tenir compte de la montée du libéralisme économique et de l'émergence d'un discours en faveur de l'enseignement pratique pour comprendre le contexte de rédaction des *Notions*. N'oublions pas que Cauchon, au moment où il rédige son manuel, a déjà établi plusieurs liens avec des membres influents de l'élite intellectuelle francophone. Il est donc au fait des idées qui circulent sur les besoins du pays en connaissances utiles et pratiques.

Les articles scientifiques dans la presse, le projet d'institut culturel et l'accroissement de la publication de manuels de sciences au Bas-Canada indiquent, chacun à leur façon, un élargissement de l'espace traditionnellement réservé à la science. En reliant ces éléments de contexte au parcours de Cauchon, nous obtenons un portrait plus juste du personnage. À Cauchon le « philosophe sénior », le « rédacteur du *Canadien* », le « secrétaire du projet Vattemare » et « l'auteur des *Notions élémentaires* », on peut maintenant ajouter le Cauchon « amateur et promoteur des sciences ». ☞

Alain Couillard est étudiant
à la maîtrise en histoire
Centre interuniversitaire de recherche
sur la science et la technologie
Université du Québec à Montréal

Pour en savoir plus :

Noël Baillargeon, *Le Séminaire de Québec de 1800 à 1850*, Québec, Presse de l'Université Laval, 1994.

Joseph Cauchon, *Notions élémentaires de physique : avec planches, à l'usage des maisons d'éducation*, Québec, Fréchette & cie, 1841.

L. Chartrand, R. Duchesne et Y. Gingras, *Histoire des sciences au Québec*, Montréal, Boréal, 1987.

John Charles Dent, « The Hon. Joseph Edouard Cauchon », *The Canadian Portrait Gallery*, 1^{re} édition, 1881, vol. 4, p. 138-145.

Andrée Désilets, « Cauchon, Joseph », *Dictionnaire biographique du Canada*, 1^{re} édition, 1982, vol. XI, p. 175-182.

Robert Gagnon, « Les discours sur l'enseignement pratique au Canada français : 1850-1900 », dans Marcel Fournier, Yves Gingras et Othmar Keel dirs., *Sciences et Médecine au Québec : perspectives sociohistoriques*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987, p. 19-39.

Claude Galarneau, « Demers, Jérôme », *Dictionnaire biographique du Canada*, 1^{re} édition, 1985, vol. VIII, p. 235-240.

Pierre-Georges Roy, « Les premiers manuels scolaires canadiens », *Le bulletin des recherches historiques*, vol. 53, n° 10 (octobre 1946), p. 328.

Philippe Sylvain, « Casault, Louis-Jacques », *Dictionnaire biographique du Canada*, 1^{re} édition, 1977, vol. IX.